

leurs charmes envolés pour jamais, tout vous est enlevé d'un seul coup. Voilà qui est rude, n'est-ce pas? Plus d'hommes ni de frères! plus d'oligarchie sans âme! Triste perspective, père!

— Oh! non, insinua l'une des filles; il reste encore Boston.

— Mais sans doute, s'écria Dick; le Président n'a pas aboli Boston. Vivez pour Boston!

Et depuis lors le docteur vécut en réalité pour un Boston idéal, du moins en tant qu'il s'agit d'un projet jamais abandonné, jamais accompli, de faire quelque jour un voyage à Boston.

Mais en attendant, il y avait autre chose; et comme la Proclamation lui avait donné une patrie enfin digne de lui, il voulait lui faire honneur en étudiant ses antiquités. Dans sa jeunesse, avant que son esprit se tournât si énergiquement vers la question de l'esclavage, il avait déjà un goût assez prononcé pour les mystérieuses constructions préhistoriques de l'Ohio; et chacun de ses garçons retourna au camp avec instruction de prendre note de chaque phénomène de nature à jeter quelque lumière sur cet intéressant sujet. Ils auraient d'amples loisirs pour leurs recherches, puisque la Proclamation, insistait le Dr Ellison, mettait virtuellement fin à la guerre.

Ces hautes antiquités n'étaient qu'un point de départ pour le docteur. Il arrivait de là, par degrés, jusqu'aux temps historiques, et le hasard voulut que lorsque le colonel Ellison et son épouse, en route pour l'est, s'arrêtèrent, en 1870, à Eriécreek, ils le trouvèrent plongé dans l'histoire de la vieille guerre française. Le colonel n'avait pas encore décidé de prendre la route canadienne, autrement il n'aurait pas échappé aux recommandations d'avoir à explorer tous les endroits intéressants de Montréal et de Québec, ayant quelque rapport avec cette ancienne lutte.

Ils emmenèrent Kitty avec eux pour visiter les chutes de Niagara, — qu'elle n'avait jamais vues, sans doute parce qu'elles étaient tout près. Mais aussitôt que le Dr Ellison reçut la dépêche lui annonçant que Kitty devait descendre le Saint-Laurent jusqu'à Québec et qu'elle reviendrait par la voie de Boston, il se mit à son pupitre et lui écrivit une lettre des plus explicites. Pour ce qui concernait le Canada, il ne visait qu'aux points historiques, mais quand il en vint à Boston, son esprit fut étrangement réaboli-tionisé; et sa passion pour les antiquités de l'endroit n'empêcha pas son vieil amour pour la prééminence humanitaire de cette ville de s'enflammer de plus belle.